

# LA FOLLE

(L'épisode qui précède a pour titre *La mort de Pierre Duvernay*.)

I

NOUVELLES FIGURES.

Dès le lendemain matin, Jeanne et Jenny vinrent chercher Charlotte.

Les deux sœurs jumelles se montrèrent si délicatement affables, si respectueusement charmantes envers madame Duvernay, que celle-ci, tout aussitôt séduite, ne tarda pas à leur dire avec un cordial élan de reconnaissance :

— Ah ! je le sens là, vous êtes les envoyées du ciel ! Charlotte va trouver en vous deux sœurs, et moi, si vous le voulez bien, deux autres filles !

— Madame, — répliqua Jeanne, — nous avons eu déjà deux mères, l'une qui nous a mises au monde, l'autre qui nous a élevées ; elles sont mortes toutes les deux. Vous les remplacerez auprès de nous.

— C'est cela ! — ajouta Jenny non moins attendrie que sa sœur, — c'est bien cela, madame, vous serez notre troisième mère !

Pour toute réponse, Henriette leur ouvrit ses bras.

En ce moment, Henri paraissait sur le seuil.

A l'aspect des deux jeunes étrangères, il eut un brusque mouvement de surprise, puis demeura immobile et les regardant tour à tour, comme sous le charme de leurs grâces touchantes et de leur pareille beauté.

Charlotte, durant ce temps-là, présentait son frère à ses amies, ses amies à son frère.

— Monsieur Henri Duvernay... Mesdemoiselles Jeanne et Jenny Roquebert.

Le jeune homme, en son propre nom, balbutia quelques mots de remerciement.

Tout à coup, au son de sa voix, Jeanne laissa échapper un cri de joyeuse surprise.

— Ah ! — fit-il aussitôt, — je ne me trompais donc pas... c'était bien vous !

— Oui, — répondit Jeanne, — oui, monsieur, moi qui suis heureuse de vous retrouver enfin et de pouvoir, en présence de votre mère, de votre sœur et de la mienne, vous témoigner toute ma reconnaissance de votre généreux secours.

— De quoi donc s'agit-il ? — questionnèrent simultanément madame Duvernay, Charlotte et Jenny.

— Une bagatelle, — fit Henri, — et qui ne mérite vraiment pas qu'on en parle. Il y a de cela quelque temps, vers la nuit, mademoiselle se trouvait obsédée, menacée par un audacieux... j'eus le bonheur de passer en ce moment, et de le contraindre à s'éloigner... voilà tout.

— En effet, — ajouta Jenny, — je me souviens encore de ton émotion et des termes dans lesquels tu me racontas ce qui venait de t'arriver. Je crois que monsieur Henri veut par trop rapetisser sa belle action.

— Mais, — observa madame Duvernay, — quel était donc l'auteur de ce guet-apens ?

— Nous l'ignorons complètement, madame, — répliqua Jeanne, — et comme, depuis ce soir-là, ni ma sœur ni moi nous ne sommes plus sorties seules, rien de semblable ne s'est renouvelé. Du reste, nous avons de nombreux et dévoués parrains ; à la suite de cette étrange attaque, ils ont plus étroitement veillé sur leurs filleules.

— Et vous ne savez rien de plus au sujet de ces misérables ? — demanda Henri, — vous ne soupçonnez rien, absolument rien ?

— Rien absolument, — répondirent les deux jumelles avec un tel accent de sincérité qu'il était impossible de ne pas les croire.

— Fort heureusement, — conclut Henriette, — vous avez maintenant votre père pour vous défendre...

— Et mon frère donc ! — se récria Charlotte, — il me semble que c'est un défenseur qu'on ne doit pas oublier... un défenseur qui a fait ses preuves, et qui recommencerait avec plaisir au besoin... n'est-ce pas, Henri ?

— Assurément, — balbutia-t-il en rougissant quelque peu, — ces demoiselles peuvent compter sur mon dévouement... je m'estimerais trop heureux...

— Pour ma part, — interrompit Jeanne, dont le visage s'em-pourprait vivement, — jamais je n'oublierai le service que vous m'avez rendu, monsieur Henri... encore une fois, merci !

— Si nous partions ? — proposèrent en même temps Charlotte et Jenny.

On appela le vieux Grégoire, qui déclara que tout était prêt, y compris lui-même.

En quelque lieu qu'allât sa maîtresse, quels que fussent son état de fortune et sa destinée, ce digne serviteur était résolu à la suivre, et cela sans une question, sans une observation, comme la chose la plus naturelle du monde.

Il y avait quelque chose de touchant dans cette muette abnégation, dans ce dévouement à toute épreuve.

Au moment où l'on se disposait à sortir, la sonnette retentit tout à coup.

Grégoire alla ouvrir.

C'étaient le fils et la fille de Guillaume Duvernay.

Après la première joie du triomphe, après les avertissements providentiels qui soudainement étaient venus l'interrompre, après un entretien secret avec le vicomte Gaëtan de Moréas, — entretien dont nous reparlerons plus tard, — le meurtrier s'était senti des inquiétudes, presque des remords.

Pour jouir en paix de cette fortune acquise au prix du sang, pour faire accepter sa nouvelle position par le monde, il avait compris que, n'importe par quel moyen, il fallait que les enfants, que la compagne de son frère, eussent au moins une petite part dans les millions gagnés par son industrie, par son travail, et, ne pouvant les contraindre lui-même à recevoir cette compensation nécessaire, il avait espéré que ses enfants réussiraient peut-être mieux dans cette difficile tâche, dans cette mission délicate.

N'avaient-ils pas été élevés avec Charlotte et Henri ! N'étaient-ils pas pour eux une cousine, un cousin, auxquels ils n'avaient rien à reprocher, pour les avances desquels ils ne devaient ressentir aucune espèce de répugnance !

Tel était donc le motif de cette démarche, de cette visite inattendue.

Isidore Duvernay, le fils de Guillaume, était un petit jeune homme très brun, très sec et très nerveux. Son oeil vif, sa lèvre sensuelle, annonçaient un tempérament plein d'appétits, un caractère plein d'ambitions, mais auxquels ne répondaient ni la physionomie, un peu naïve, ni le front dépourvu d'intelligence.

La sœur d'Isidore se nommait Germaine ; elle ne lui ressemblait nullement. C'était une belle et vaillante jeune fille, aux attaches peut-être un peu villageoises, aux allures un peu gauches, mais aux grands yeux intelligents, à la magnifique chevelure noire dans laquelle s'allumaient parfois comme des reflets bleuâtres. Son teint avait cette brune et mâte transparence des madones de l'école vénitienne ; ses lèvres, légèrement charnues, étaient tellement vermeilles que, sans l'admirable régularité de son profil marmoréen, on eût pu la soupçonner d'avoir dans les veines quelques gouttes de sang mulâtre.

Elle aimait son élégant et beau cousin, mais sans que jamais personne en eût reçu l'aveu, peut-être même sans se l'avouer à elle-même. C'était un de ces amours d'enfance avec lesquels on grandit, avec lesquels on meurt, soit qu'ils deviennent une réalité, soit qu'ils restent à l'état de rêve. Toute petite fille, elle ne voulait jouer qu'avec son grand cousin Henri. Plus tard, à chaque congé, à chaque vacance, elle demandait bien vite si Henri était là ; elle ne le voyait s'éloigner qu'à regret et, dès qu'il n'était plus là, elle devenait triste.

Mais revenons à la visite qu'elle faisait ce matin-là, en compagnie de son frère.

A l'aspect des enfants de Guillaume, Henriette, tout en ramenant les siens vers elle, avait fait un pas en arrière.

Germaine parut à peine s'apercevoir de ce froid accueil, et continuant de s'avancer vers celle qui semblait la fuir :